

## GUELMA

# Oued Fragha, commune rurale en pleine expansion

**Issue du découpage administratif de 1985, distante d'une cinquantaine de kilomètres du chef-lieu de wilaya et d'une douzaine de Bouchehouf, chef-lieu de daïra, la localité rurale de Oued Fragha est délimitée au nord-ouest par la commune de Aïn Ben Beïda, au sud par Bouchehouf, à l'est par Chihani (wilaya d'El-Tarf) et à l'ouest par Beni-Mézline.**

Elle couvre une superficie de 86 km<sup>2</sup> et regroupe 6 693 âmes, selon le dernier recensement. Commune à vocation agricole, elle dispose d'une SAU (superficie agricole utile) de 2 295 hectares exploités par 17 EMC et 23 EAI qui s'adonnent aux cultures céréalières, arboricoles et maraichères. La tomate industrielle, qui occupe 180 hectares, est transformée durant la période estivale dans des unités implantées dans les wilayas limitrophes d'El-Tarf et Annaba.

## L'irrigation est assurée par quatre retenues collinaires

Deux d'entre elles situées à mechta Soltani-Mohamed et mechta Saïda ont subi d'importants dégâts causés par les intempéries des années écoulées. Le wali a effectué récemment une inspection des sites et a promis leur réhabilitation. Les deux autres retenues collinaires de Moumena (réalisée en 1959), et de Boukamouza, érigée par l'EAC, sont opérationnelles. Consécutivement aux crues de l'oued Seybouse en 2003 et 2004, plus de 600 hectares de terres agricoles moyennes à ce cours d'eau ont été emportés.

Dans ce contexte, lors de l'entretien qui nous a été accordé, le président de l'APC suggère aux autorités compétentes la réalisation d'une étude approfondie aux fins d'assurer la protection des terres et de la voie ferrée dont l'impact est indéniable sur l'économie de la région, en l'occurrence le complexe industriel Ispat (ex-SNS) d'El Hadjar.

Dans le cadre de la concession des terres, la commune possède trois périmètres totalisant 490 hectares, implantés à Harraga (Moumena) regroupant 17 concessionnaires, à Faïdat-El-Bagrat (Boukamouza) avec 12 bénéficiaires dont 3 ont entamé la plantation d'oliviers, pommiers et grenadiers et enfin à Zaalamia 2 (Boukamouza) où 3 concessionnaires sur 20 se sont investis dans l'arboriculture. Ces périmètres nécessitent l'ouverture de pistes et des retenues collinaires, et ces carences expliquent le retard de la mise en valeur sachant que les critères objectifs n'ont pas été pris en considération par les responsables de la GCA.

La commune de Oued Fragha englobe le chef-lieu des agglomérations de Boukamouza, Moumena, Boudaroua, Brahmia et les mechtas Soltani-Mohamed, Berkana-Alloua, Saïdi, Boustittira et Achouri. Elle ne souffre d'aucun isolement, puisqu'elle est traversée par la RN16 (Annaba-Sou-Ahras) qui croise la RN20 (Guelma-Bouchehouf).

## L'AEP est insuffisante

L'APC gère l'alimentation en eau potable du centre de Oued Fragha et des agglomérations de Boukamouza et Moumena par le biais d'un forage d'un débit de 4 l/seconde qui alimente un réservoir de 300 m<sup>3</sup>. L'APC envisage la réalisation d'un autre château d'eau de 500 m<sup>3</sup>.

L'Algérienne des eaux de la wilaya de Guelma est chargée de l'AEP des bourgades de Boudaroua et Brahmia qui subissent parfois des coupures de 5 à 6 jours sachant que la municipalité s'implique par l'intervention de ses

agents recrutés dans le cadre du filet social, dans la réparation des casses et la facture de l'énergie électrique. Les élus ont saisi l'opportunité de la visite du wali pour demander l'inscription d'un forage à Moumena. Il est utile de souligner que la direction de l'hydraulique pilote un important projet visant l'AEP de Bouchehouf, Aïn Ben-Beïda et Oued Fragha à partir de la station de traitement du barrage de Hammam Debagh. Cette opération, menée tambour battant, est en voie d'achèvement et mettra fin au calvaire enduré par des dizaines de milliers d'habitants puisque les localités de Belkheir, Boumehra-Ahmed, Djeballa Khemissi et Beni-Mézline seront desservies également.

## Le ramassage scolaire enregistre des faiblesses

Six écoles primaires implantées à Oued Fragha, Boukamouza, Moumena, Boudaroua et Brahmia totalisent 652 élèves, dont 350 filles, qui bénéficient de repas chauds, servis par cinq cantines scolaires dont trois sont aménagées dans des locaux. Un CEM accueille 380 collégiens, dont 190 filles, qui bénéficient de la demi-pension. Concernant le ramassage scolaire, l'APC dispose de deux vieux bus opérationnels sachant que le troisième, mis en service en 1985, est réformé. Ils opèrent des navettes quotidiennes dans un rayon de 30 km en direction du lycée de Aïn Ben-Beïda, des lycées et CFPA de Bouchehouf et du CEM de Oued Fragha pour assurer le transport de 350 jeunes issus des différentes agglomérations.

Indéniablement, les moyens de transport sont insuffisants au grand dam de la population scolaire qui s'adresse aux transporteurs privés dont les tarifs sont conséquents. Les élus locaux espèrent que le ministère de la Solidarité nationale prendra en considération ces contraintes et affectera deux minibus dans le cadre de la solidarité à cette commune rurale. Ils envisagent la réalisation d'un lycée vers l'horizon 2010. Le comité technique de daïra a recommandé l'inscription de trois cantines scolaires à Brahmia-Abdelhamid, Boukamouza et Boudaroua. Toutes les écoles sont chauffées sachant que l'APC a bénéficié d'un lot de 20 poêles de la part de la direction de l'éducation et un volume de 5 000 litres de mazout. L'APC engage d'importantes dépenses pour assurer le fonctionnement des établissements scolaires en fournitures scolaires, produits d'entretien, cantines scolaires, gardiennage, chauffage, entretien, eau potable, énergie électrique...

## La réalisation d'une polyclinique s'impose

Il existe cinq salles de soins implantées à Oued Fragha, Moumena, Boukamouza, Boudaroua et Brahmia qui reçoivent par système de rotation la visite d'un médecin généraliste et d'un chirurgien-dentiste du secteur sanitaire de Bouchehouf. Dans ces unités de soins, on dispense des injections, des pansements puisque les évacuations s'opèrent après orientation sur Annaba et Bouchehouf. Le centre de santé de Oued Fragha ne répond plus aux besoins actuels de la popula-



tion et dans ce contexte l'APC opte pour la réalisation d'une polyclinique et la dotation d'une ambulance.

## Fermeture d'unités économiques

Le chômage s'est accentué suite à la fermeture, ces dernières années, d'un dépôt de vente de matériaux de construction de la SNMC et d'un parc de la SNS à Boudaroua. Seule l'unité de l'ONAB où exercent plus de 60 employés est encore opérationnelle. La direction de l'action sociale a octroyé en 2004 87 postes AFS pour personnes âgées, 47 postes AIG, dans le cadre du filet social, 20 indemnités pour handicapés mentaux et moteurs.

La direction de l'emploi a accordé 35 postes dans le cadre de l'emploi de jeunes et 5 postes de pré-emploi destinés aux universitaires et techniciens supérieurs. Ces quotas ne couvrent pas les centaines de demandes enregistrées.

## Amélioration des réseaux de télécommunications et routier

Un central téléphonique de 512 lignes numériques est en service depuis 2001 au chef-lieu de commune. L'agglomération de Boukamouza a bénéficié cette année de 250 lignes et celle de Moumena sera dotée du réseau WLL (téléphonie sans fil) avant fin mai. Il existe quatre agences postales dont une est fermée à Boukamouza. Les élus locaux signalent un manque de visionneuses pour les retraités de fonds par les retraités et les salariés.

La RN16 qui traverse Oued Fragha et Boukamouza et le CW130, reliant Boukamouza et Moumena, exigent un entretien de la part des services de la DTP. Le CW106 reliant Moumena à Bouchehouf comporte un tronçon de 13 km en mauvais état. Les dernières intempéries ont occasionné la crue de l'oued Seybouse et l'isolement total de Moumena.

En conséquence, le pont métallique desservant cette agglomération nécessite une expertise urgente.

La commune de Oued Fragha possède un stade doté de vestiaires et d'aires de jeux réalisés dans le cadre du programme complémentaire, à Boukamouza, Boudaroua et Moumena, et un terrain de proximité matico au chef-lieu destiné aux scolaires. Une section de karaté active à Oued Fragha et Boukamouza. Faute de moyens financiers, l'équipe locale de football s'est retirée du cham-

pionnat de wilaya. Les jeunes sont livrés à l'oisiveté et il est vital de procéder à l'inscription d'une maison de jeunes, d'aires de jeux dans les bourgs avoisinants et à l'aménagement du stade communal.

## 12 projets clôturés dans le cadre du PCD

En 2006, l'APC a piloté et finalisé 12 projets : AEP à Oued Fragha, assainissement cité Gueblia, ouverture d'un passage à niveau à Boukamouza, ouverture de pistes à Boudaroua et Boustittira, réfection de l'éclairage public, rénovation du réseau AEP du centre, réhabilitation de la salle de soins à Moumena, extension du réseau AEP au centre, assainissements des eaux usées au centre, réalisation du centre téléphonique à Boukamouza, réhabilitation de l'antenne administrative à Moumena, clôture du siège APC, rénovation et extension du réseau d'assainissement à Oued Fragha et Moumena.

Ces opérations ont nécessité une enveloppe financière de 900 millions de centimes. Dans le cadre de l'ANSEJ, neuf locaux commerciaux ont été aménagés au sein de l'ex-Souk-el-Fellah.

## Le programme complémentaire concrétisé

Une enveloppe de 20 600 000 DA allouée par le président de la République, dans le cadre du programme complémentaire, a contribué à l'amélioration du cadre de vie de la population : voirie, assainissements, AEP, aménagements, aires de jeux, trottoirs, revêtements et raccordement du gaz. La commune de Oued Fragha entame lentement mais sûrement son développement grâce à la cohésion et au dynamisme de ses élus locaux qui sont à l'écoute de leurs administrés qu'ils côtoient quotidiennement. Le maire, M. Ramdane Nouadria, qui a accompli quatre mandats, travaille en étroite collaboration avec sa tutelle et particulièrement avec le premier magistrat de la wilaya, qui effectue de fréquentes visites de travail à Oued Fragha. Cette localité rurale, qui jouit d'excellentes conditions sécuritaires, ne dispose pas de ressources financières suffisantes et à cet égard les autorités locales, conscientes de cette situation, ne lésinent pas sur les moyens pour répondre aux préoccupations légitimes de la population et des élus locaux. Cette symbiose est prometteuse quant au décollage économique de cette commune rurale.

B. A.

## JOURNEES DU CINEMA

## DE CONSTANTINE

## "Relancer la coproduction algéro-tunisienne"

Depuis samedi dernier, et jusqu'à aujourd'hui, la Commission des affaires culturelles (CAC) de l'APC de Constantine organise les journées du cinéma de Constantine. La manifestation est consacrée au thème rassembleur de la relation entre le petit et le grand écran, autrement dit, entre la télévision et le cinéma, thème jamais abordé en Algérie depuis l'indépendance. Les initiateurs de cette entreprise culturelle ont donné une portée maghrébine à ces journées par l'association d'un nombre de réalisateurs tunisiens à ce mini-festival afin de relancer la coproduction en la matière entre les deux pays. D'ailleurs, selon Mohamed Hazorli, président de la CAC, le cinéma algérien est né pendant la glorieuse Révolution de 1954, dans les frontières est de l'Algérie, avec les premiers films de Djamel-Eddine Chandlerli.

M. Hazorli a précisé que ces journées, qui s'inscrivent dans le cadre du printemps culturel de Constantine, visent à faire renaitre les rencontres cinématographiques d'envergure ayant animé la scène culturelle de Constantine dans les années 1980 et 1990. En l'occurrence, les Panoramas du cinéma, les Journées maghrébines du cinéma et, plus récemment, les Journées cinématographiques dédiées à l'émigration. Le programme de cette manifestation inclut la projection de films récents et anciens, et de ceux coproduits par des Algériens et des Tunisiens. Dans le hall du centre culturel Abdelhamid-Ibn-Badis (ex-Université populaire), l'Association Lumières d'Alger, partie prenante, d'après M. Hazorli, dans l'organisation de ces journées, organise une exposition de photos et de documents racontant 50 ans d'existence du cinéma algérien. Des communications abordent des thèmes variés allant de l'histoire de la Cinémathèque algérienne aux droits d'auteur dans le monde de l'audiovisuel seront animées en marge de ces journées par des professionnels du secteur. Les acteurs, réalisateurs et universitaires invités débattent, par ailleurs, des sujets des films projetés durant cette semaine du cinéma, dont les principales productions de Constantine.

Ce mini-festival du cinéma a vu, durant la journée de mercredi, la projection, pour la première fois, du film tourné l'année dernière à Constantine par le réalisateur Costa-Gavras sous le titre *Mon Colonel*. Ce film évoquera un pan de l'histoire de l'Algérie colonisée. Le thème des massacres du 8 Mai 1945 a été également remémoré — le contexte s'y prête — par la projection du film *La Douleur*, réalisé par Mohamed Hazorli, suivi d'un large débat sur les évolutions de la société algérienne lors de la période entre la Seconde Guerre mondiale et la guerre d'Algérie. En hommage au grand réalisateur algérien, Mustapha Badie, la cérémonie d'ouverture de ces journées, tenue samedi 19 mai, a vu la projection d'un épisode du feuilleton *El Harik (L'incendie)*, et ce, en présence de l'actrice principale de ce chef-d'œuvre du cinéma algérien, M<sup>me</sup> Chafia Boudraâ. Le thème de l'enfance est aussi présent à cette manifestation à travers les œuvres de Amar El Askri et de Moussa Haddad, respectivement, *L'enfer à dix ans* et *Les enfants de Novembre*. Le cinéma tunisien a été représenté par Abderrezak El Hammami ainsi que Moncef Douib et son film *La télévision arrive* qui relate l'enthousiasme des villageois préparant l'arrivée des caméras de la télévision pour filmer des séquences d'une production audiovisuelle.

Il convient de noter que des grosses pointures du cinéma algérien ont pris part à ces journées à l'image d'Ahmed Rachedi et Lakhdar Hamina parmi les réalisateurs et Saïd Hilmi et Saïchi, côté acteurs. Aussi, une réflexion ayant trait à l'état des salles obscures de la ville de Constantine qui constitue, selon les termes de M. Hazorli, un véritable problème, marquera les travaux de cette manifestation qui se déroule aux centres culturels Abdelhamid-Ibn-Badis et Mohamed-Laïd-Al-Khalifa et l'université des sciences islamiques Emir-Abdelkader.

Lyas Hallas

## BORDJ-BOU-ARRERIDJ

## Pollution sonore, le cri désespéré d'une famille

Sifflements, bourdonnement d'oreilles permanente, douleur auditive, stress, insomnie, tel est le lot quotidien de la famille R. Abdella, Saâd, Kamel et Abdelmajid, composé de 20 personnes, demeurant dans la localité d'El Anasser située à 6 km du chef-lieu de Bordj-Bou-Arreridj.

Tout a commencé en février 2005, avec l'installation d'une usine de fabrication de carrelage à proximité des habitations de ladite

famille. M. Rezki Saâd nous confie son désarroi : "Lorsqu'une machine est allumée, non seulement il y a une pollution sonore, mais on a constaté des fissures dans les murs occasionnées par les vibrations." Il ajoute que plusieurs correspondances ont été envoyées à qui de droit. En vain. Comme on le sait, la protection de l'environnement et de la santé publique n'est pas à la mode en Algérie.

Layachi Salah Eddine